ALAIN
ET
ROSETTE,
COMÉDIE EN VAUDEVILLES,
EN UN ACTE,

PAR F. P. A. LEGER.

Repréſentée pour la première fois, à Paris, ſur le Théâtre de la Cité-Variétés, le 14 Décembre 1792, (vieux ſtyle) *& remiſe au Théâtre le 9 Vendémiaire, de l'an troiſième de la République Françaiſe, une & indiviſible.*

Prix, 25 ſols.

A PARIS,
De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Gallande, N.° 50, 1795, *vieux ſtyle.*

L'an trois de l'Ère Républicaine.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
	Citoyens.
GRÉGOIRE, père d'Alain.	*Lamarche.*
BAZILE, vieux paysan.	*Duforêt.*
La mère THOMAS, mère de Rosette.	*La Citoyenne Mautouchet.*
MATHURINE.	*La Citoyenne Lacaille.*
ALAIN.	*Raffille.*
ROSETTE.	*La Citoyenne Clérícourt.*

Je, soussigné, déclare avoir cédé au Citoyen Cailleau, les droits d'imprimer & de vendre, ALAIN ET ROSETTE, COMÉDIE EN VAUDEVILLES, EN UN ACTE, sans préjudice de mes droits d'Auteur que je me réserve selon l'article de la Loi, sur les Théâtres auxquels je donnerai le droit de la représenter. A Paris, ce neuf Vendémiaire, de l'an troisième de la République.

F. P. A. LEGER.

Digitized by Google

ALAIN ET ROSETTE.

Le Théâtre représente un hameau. A gauche est la maison de la mère Thomas, avec un jardin garni de fleurs; à droite, celle du père Grégoire. Au grenier de chacune des deux maisons est une poulie avec une corde.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALAIN, *seul, occupé à cueillir des fleurs.*

AIR : *Que ne suis-je la fougère ?*

CALMONS notre impatience ;
Car voilà qui fait grand jour,
Et bientôt de sa présence,
Rose ornera ce séjour.
Si sa beauté, sa décence
Nous inspire les plaisirs,
D'un coup-d'œil son innocence
Rend honteux tous nos desirs.

Digitized by Google

Elle est belle sans parure,
Douce & sage sans fierté.
C'est l'enfant de la Nature,
A qui l'art n'a rien prêté.
De mille beautés nouvelles
Elle brille chaque jour:
Il n'lui manque que des aîles
Pour ressembler à l'Amour.

La voici ; elle est seule. Tâchons de sçavoir ce qu'elle pense.

SCÈNE II.

ALAIN, ROSETTE, *entrant & apperçoit Alain.*

ROSETTE.

Comme vous êtes matinal, Monsieur Alain ; comment, déjà à l'ouvrage ?

ALAIN.

Oui, Mamzelle Rosette ; j'fais ma provision pour aller au marché.... Mais vous, pourquoi vous lever si matin ?

ROSETTE.

C'est que pour avoir les fleurs bien fraîches, il faut les cueillir avant que l'soleil ait passé dessus.

ALAIN.

Les fleurs d'vot' jardin sont trop belles, pour qu'elles puissent se fanner jamais.

ROSETTE.

Vos fruits, Monsieur Alain, n'sont pas moins beaux.

Digitized by Google

ALAIN.

Si j'osais vous offrir ces pommes!

ROSETTE.

Si j'osais vous présenter ces roses!

ALAIN.

Je les mettrais ben vîte à ma boutonnière.

ROSETTE.

Je les mangerais avec ben du plaisir.

ALAIN.

Quand vous voudrez des fruits, Mamzelle, disposez de mon jardin.

ROSETTE.

Toutes mes fleurs, Monsieur Alain, sont ben à vot' service.

ALAIN.

Queux dommage que ce vieux Bazile se soit mis dans la tête d'vous épouser à son âge!

ROSETTE.

Queux dommage que la vieille Mathurine, sa servante, se soit avisée d'vouloir faire de vous son quatrième mari!

ALAIN.

J'aurais tant de plaisir à vous aimer!

ROSETTE.

J'aurais été si contente d'être toujours avec vous!

DUO.

ALAIN.

J'AURAIS gardé pour ma Bergère
Les plus beaux fruits de mon jardin.

ROSETTE.

Toutes les fleurs de mon parterre
S'raient éclofes pour mon Alain.

Digitized by Google

ALAIN.

Nos cœurs, dans not heureux ménage,
N'auraient connu que le desir.

ROSETTE.

Et nos jours, exempts de nuage,
Auraient toujours été l'ouvrage
Et du bonheur & du plaisir.

ENSEMBLE.

Pourquoi faut-il qu'on nous sépare,
Nous que l'amour a sçu charmer ?
Ah ! du moins cet ordre barbare
Ne peut nous empêcher d'aimer.

ALAIN.

Rassurons-nous, ma chère Rosette ; ces mariages qui nous désolent, ne sont pas encore conclus..... Tout n'est pas désespéré... Mais, v'là l'vieux Bazile qui sort de chez toi.

ROSETTE.

J'apperçois la vieille Mathurine qui vient de chez ton père.

ALAIN.

Vîte à l'ouvrage : n'ayons pas l'air de nous parler.

SCENE III.

BAZILE, ROSETTE, ALAIN, MATHURINE.

BAZILE, *à Rosette.*

AIR : *Oui, noir n'est pas si diable.*

EH ! bon jour, ma charmante.

Digitized by Google

MATHURINE, *à Alain.*

Bon jour, mon petit cœur.

ROSETTE.

Monsieur, j'suis vot servante.

ALAIN.

Et moi, vot serviteur.

BAZILE ET MATHURINE.

Voyez-vous sa candeur,
Ses graces, sa fraicheur ?
(*A part.*)
Ça me tourne la tête.

ALAIN ET ROSETTE.

Monsieur } Est bien honnête.
Madame }

BAZILE ET MATHURINE.

Volontiers, pour c'te fête,
J'payrai ses violons.

ALAIN ET ROSETTE, *à part.*

Payez.
Payez.
Mais vous ne dans'rez pas, j'en réponds. (*bis.*)

BAZILE.

J'connais queuqun, Mamaelle, qui vous veut beaucoup d'biens, quoique vous fassiez un mal terrible, toutes les fois qu'il jette les yeux sur vous.

ROSETTE.

Hé ben! faut lui dire de n'pas me r'garder.

MATHURINE.

Il est dans l'monde une certaine personne, pour qui Alain n'est pas indifférent.

Digitized by Google

ALAIN.

Si vous la connaissez, j'vous prie d'la remercier d'ma part.

BAZILE.

AIR : *N'en demandez pas davantage.*

IL pourrait vous donner sa main,
Si vous agréez son hommage.

MATHURINE.

On pourrait épouser Alain,
S'il voulait n'être pas volage.

BAZILE.

Le voulez vous bien ?

MATHURINE.

Vous ne répondez rien ?

ROSETTE.

N'en demandez pas davantage. (*bis.*)

BAZILE.

Deuxième couplet.

A combler les vœux d'un amant,
Votre mère aujourd'ui s'engage.

MATHURINE.

Ton père vient, dans ce moment,
De décider ce mariage.

ALAIN.

C'est fort bien comm' ça ;
Mais pour en v'nir là,
Il faut obtenir davantage. (*bis.*)

ROSETTE.

Troisième couplet.

Qui donc enfin a la bonté
De nous d'mander en mariage ?

Digitized by Google

ALAIN.

Sans nous connaître, en vérité,
Il faut avoir ben du courage.

BAZILE.

C'est nous.

MATHURINE.

Oui, ma foi.

ROSETTE.

Qui ? vous !

BAZILE.

Oui.

ALAIN.

Vous ?

MATHURINE.

Moi.

ALAIN ET ROSETTE.

N'en demandez pas davantage. (*bis.*)

BAZILE.

Hé ben ! quoi donc qu'ils ont à rire ?

MATHURINE.

C'est de plaisir, sans doute.

ALAIN.

Pas du tout, dame Mathurine ; c'est d'la plaisanterie qu'vous nous faites.

MATHURINE.

Mais j'parle très-sérieusement.

ALAIN.

Et très-sérieusement aussi j'vous réponds qu'nous n'pouvons pas faire votre affaire.

BAZILE.

Ah ! j'vois c'que c'est ; mamzelle Rosette est coëffée d'son Alain.

Digitized by Google

MATHURINE.

Et Monsieu Alain d'sa Rosette.

ALAIN.

Et quand cela serait ?

BAZILE.

Préférer un petit godelurau à un homme comme moi ! car je suis un homme fait.

MATHURINE.

Préférer une petite fille à une femme de mon espèce ! car je suis raisonnable, moi.

ROSETTE.

C'est qu'on trouve, sans doute, que j'vaux mieux qu'vous.

MATHURINE.

V'là vraiment une rare beauté, pour prétendre l'emporter sur moi.

ROSETTE.

Monsieur Bazile, faites donc taire votre servante.

MATHURINE.

Sa servante.... sa servante....

AIR : *Pourriez-vous bien douter encore ?*

J'CROIS qu'son impertinence augmente
A chaque mot qu'elle me dit.
Qui ? moi ! Monsieu, votre servante !...
Je n'me sens pas de dépit.
Mais dit'lui donc ben, je vous prie,
Que depuis mon troisièm' mari,
Je suis vot' femme d'compagnie,
Et que vous me traitez ainsi.

Deuxième couplet.

Quelle incroyable calomnie !
Suis-je donc faite pour servir !
Apprenez, s'il vous plaît, ma mie,

Digitized by Google

A mieux m'connaître à l'avenir.
Et vous, dites-lui, je vous prie,
Que depuis mon troisième mari,
Je suis vot' femme d'compagnie,
Et que vous me traitez ainsi.

ALAIN.

Comme ma présence déplaît à Monsieur Bazile, je le prie de me permettre de m'en aller.

BAZILE.

Vas-t'en au diable.

ROSETTE.

N'voulant pas gêner plus long-temps ma bonne amie Mathurine, je lui fais la révérence.

MATHURINE.

Qu'on n'te rendra pas.
(*Alain & Rosette se rejoignent au fond du Théâtre & s'embrassent.*)

BAZILE.

Quoi! s'embrasser devant nous! Celui-là, par exemple, est un peu fort.

SCÈNE IV.

BAZILE, MATHURINE.

MATHURINE.

HÉ ben! Monsieu Bazile!

BAZILE.

Hé ben! Dame Mathurine! Nous v'là ben avancés.

MATHURINE.

Pas mal comme ça.

Digitized by Google

BAZILE.

Qui aurait cru que mes vœux auraient été si indignement repoussés ?

MATHURINE.

Devrais-je m'attendre qu'un ingrat méprisérait ma flamme ?

BAZILE.

Je me fais une si grande fête de posséder ma chère Rosette !

MATHURINE.

Et moi, de faire le bonheur du perfide Alain. Jérôme, mon premier mari, était un brutal & un ivrogne, donc la mort a bien fait de me débarrasser. André, que je pris à sa place, était un fesse-Mathieu sieffé, un vilain que je n'ai pas pleuré long-temps. Quant au pauvre Mathurin, je n'en parle pas, puisque je ne l'ai eu que huit jours ; & dans si peu de temps, on ne peut guères connaître ce qu'un homme peut valoir.

BAZILE.

Sçavez-vous, Madame Mathurine, que vous êtes une place ben meurtrière ! Déjà trois maris enterrés ! Ma foi, Alain n'a pas tort de craindre qu'vous n'lui rendiez le même service, & puis, votre âge....

MATHURINE.

Vous avez donc oublié que vous étiez mon aîné de deux bonnes années pour le moins.

BAZILE.

AIR : *Des simples jeux de son enfance.*

DEPUIS que j'adore Rosette,
Je suis comme un jeune garçon.
D'un rien mon âme s'inquiette.

MATHURINE.

J'crois qu'il a perdu la raison.

Digitized by Google

BAZILE.

Je ris, je cours, je fais tapage.

MATHURINE.

Quand serez-vous sage & prudent ?

BAZILE.

Je n'en sçais rien ; mais à tout âge,
Dès qu'on aime, on devient enfant.

MATHURINE.

Même air.

Pourquoi donc vouloir me défendre
Un sentiment pour vous si doux ?

BAZILE.

C'est qu'pour trouver un Berger tendre,
Vous êtes un peu vieille, entre nous.

MATHURINE.

N'dirait-on pas, à vous entendre,
Qu'on manque de certain appas ?
Sçachez donc, s'il faut vous l'apprendre,
Qu'les graces ne vieillissent pas.

BAZILE.

Tenez, Mathurine, n'nous fâchons pas ; croyez-moi : unissons nos efforts pour parvenir à notre but, & nous venger de deux ingrats qui nous méprisent.

DUO.

MATHURINE.

OUI ; je prétends bien me venger
Des affronts que m'a fait l'infidèle.

BAZILE.

Sa Rosette a beau m'outrager,
J'veux l'épouser en dépit d'elle.

Digitized by Google

MATHURINE.

Voyez un peu le p'tit coquin ;
Moi qui l'aimait d'amour si tendre,
Que je n'avais pu me défendre
D'lui donner mon cœur & ma main.

BAZILE.

Vous avez vu comme Rosette,
Au lieu de répondre à mes vœux,
Dans son ardeur, trop indiscrette,
S'est mise à rire de mes feux.

ENSEMBLE.

Oui ; je prétends bien me venger
Des affronts que m'a fait l'infidèle.
Sa Rosette a beau m'outrager.
J'veux l'épouser en dépit d'elle.

BAZILE.

Tenez, v'là l'père Grégoire ; j'vous laisse avec lui. Moi, je vas trouver la mère Thomas, & j'espère que tout s'arrangera selon nos désirs.

SCENE V.

GRÉGOIRE, MATHURINE.

GRÉGOIRE.

Hé ben ! Mathurine ! queux nouvelles ?

MATHURINE.

Dissimulons.... Bonnes, père Grégoire, bonnes.

GRÉGOIRE.

Comment mon fils a-t-il reçu votre proposition ?

MATHURINE.

Avec transports.

GRÉGOIRE.

Et il vous aime ?

Digitized by Google

MATHURINE.

A la fureur.

GRÉGOIRE.

Touchez là, ma vieille; c'eſt une affaire conclue: Alain s'ra vot' mari....

MATHURINE.

Y a pourtant queu q'choſe qui m'chiffonne.

GRÉGOIRE.

Quoi donc?

MATHURINE.

C'eſt que j'crois qu'la fille à la mère Thomas....

GRÉGOIRE.

Qui? cette petite Roſette?

MATHURINE.

Oui vraiment.

GRÉGOIRE.

Fi donc! fi donc! c'eſt jeune, c'eſt bien gentil, ſi vous voulez; mais ça n'a qu'des fleurs pour tout bien, & ça n'peut pas faire mon affaire.

AIR: *Ne dérangez pas le monde.*

ROSETTE a de la tendreſſe,
Des attraits & rien de plus.
J'aime beaucoup la jeuneſſe,
Mais plus encor les écus.
Je me rappelle que mon père
M'diſait ſouvent: Mon enfant,
En amour, comme en affaire,
On adjuge au plus offrant.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

BAZILE, la mère THOMAS, LES PRÉCÉDENTS.

La mère THOMAS.

C'EST dit, mon voisin, c'est dit; ma fille est à vous.

BAZILE.

Et vous m'promettez qu'Alain n'lui f'ra plus les yeux doux.

MATHURINE.

Soyez tranquille, Monsieu Bazile; je m'charge d'l'en empêcher.

BAZILE.

Fort ben. C'pendant je voudrais encor queuque chose.

GRÉGOIRE.

Comment, vous n'êtes pas content?

La mère THOMAS.

Quand vous avez la parole d'honnêtes-gens.

BAZILE.

J'voudrais qu'un bon dédit nous assure ben positivement que j'n'avons plus d'changement à craindre.

MATHURINE.

V'là qu'est parlé, par exemple.

GRÉGOIRE.

Doucement, voisin, doucement; mettre un dédit, c'n'est pas l'histoire; mais auparavant, il faut faire ses réflexions.

MATHURINE.

Elles sont toutes faites.

GRÉGOIRE.

Digitized by Google

GRÉGOIRE.

Or, voici les miennes.

AIR : *Je connais un Berger discret.*

VIEILLARD qui prend jeune tendron,
A des dangers s'expose;
Il faut être dans la saison
Pour moissonner la rose.
Malgré son âge & sa raison
Qui semblent le défendre,
Vieillard qui prend jeune tendron,
A tout peut bien s'attendre.

MATHURINE.

A vous la botte, Monsieu Bazile.

GRÉGOIRE.

Un moment, un moment.

Deuxième couplet.

A cinquante ans prendre un époux,
C'est un parti fort sage;
Car, quoiqu'en disent les jaloux,
L'amour est de tout âge:
Mais s'croire aimé; c'est entre nous
Vouloir par trop prétendre:
Vieille qui prend un jeune époux,
A rien ne doit s'attendre.

BAZILE.

Que dites-vous de celui-là, dame Mathurine?

MATHURINE.

J'pense, mon voisin, que c'n'est pas à nous que c'te leçon-là s'adresse.

GRÉGOIRE.

Non, non; j'parle en général.

Digitized by Google

BAZILE.

Quoique vous disiez, père Grégoire, j'en reviens toujours à notre dédit. Vous sçavez que j'donne tous mes biens à Rosette. Mathurine met Alain en possession de tout ce qu'elle possède; ça n's'ra qu'à cette condition.

La mère THOMAS.

Ah! ça, c'est sans réplique.

GRÉGOIRE.

Et d'combien s'ra l'dédit?

BAZILE.

De six cents francs.

GRÉGOIRE.

Six cents francs! Il faudra ben que j'vous tienne parole; car je n'pourrais jamais vous payer.

La mère THOMAS.

Ni moi non plus, en vérité.

BAZILE.

J'espère que vous ne laisserez pas maintenant nos jeunes gens aller ensemble au marché.

La mère THOMAS.

Pourquoi donc cela?

BAZILE.

Quoique dans l'automne il fait encore chaud, il y a loin à la ville; on se repose sous l'ombrage, & puis.... & puis les bois de c'pays-ci sont très-dangereux.

AIR: *D'l'instant qu'on nous mit en ménage.*

JUSQU'A tant qu'l'hymen nous couronne,
Il faut les renfermer tous deux.

MATHURINE.

C'te pensée est, ma foi, très-bonne;
On doit veiller les amoureux.

Digitized by Google

BAZILE.

Oui, vraiment; car, ſans plus attendre,
Dans un amoureux déſeſpoir,
Ils pourraient fort ben aller prendre
Ce qu'on eſt bien aiſe d'avoir.

(*On répète les quatre derniers vers enſemble.*)

GRÉGOIRE.

S'il n'faut qu'ça pour vous ſatisfaire, c'eſt ben facile.

La mère THOMAS.

Les v'là qui venont juſtement. Laiſſez-nous; j'allons vous rejoindre dans la minute.

BAZILE.

Oh! ne vous gênez pas; j'allons chez l'Tabellion ſigner nos contrats: nous s'rons r'venus tout de ſuite.

AIR: *De Joconde.*

JE ſuis au comble de mes vœux.

MATHURINE.

Moi, j'ai tout c'que j'déſire.

BAZILE.

L'Hymen, par le plus beau des nœuds,
M'ſoumet à ſon empire.

MATHURINE.

Trois fois j'en ai ſubi la loi;
Ça s'ra la quatrième.

BAZILE.

Hélas! malheureus'ment pour moi,
Je n'ſuis qu'à la troiſième.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

La mère THOMAS, ALAIN, ROSETTE, BAZILE.

ROSETTE.

COMMENT, ma mère, est-ce que je n'vas pas au marché, aujourd'hui ?

La mère THOMAS.

Non, mamzelle.

ROSETTE.

Tant pis ; car à présent j'y ai bien du plaisir. Quand j'étais petite, personne n'voulait d'mes bouquets ; aujourd'hui que j'suis grande, c'est à qui aura d'mes fleurs.

AIR.

JE vends, presque dans l'moment,
Œillet, jasmin, rose d'Hollande,
Et je ne sçais réellement
Comment répondre à chaqu' demande.
Avec moi tout l'monde est content ;
Jamais personne ne marchande.

J'VOIS près de moi mil freluquets ;
L'un m'vante, & l'autre me courtise :
C'lui-là me prend tous mes œillets.
Sur ma foi, quoique l'on en dise,
Fille qui porte d'beaux bouquets,
Vend toujours ben sa marchandise.

MAIS il faut avoir le talent
D'attirer vers soi les pratiques ;

Digitized by Google

Si l'on n'a pas l'air agaçant,
Et même un peu de rhétorique,
Fille s'expose a voir souvent
Ses fleurs sécher dans sa boutique.

La mère THOMAS.

C'est bon, mamzelle ; quand vous s'rez madame Bazile, vous vendrez vos bouquets tant qu'vous voudrez.

ROSETTE.

Vous voulez donc absolument que j'épouse ce vilain tout laid-là ; je n'pourrai jamais, d'abord.

ALAIN.

Pas plus que je n'pourrai épouser sa vieille servante.

GRÉGOIRE.

Qu'est-ce qui vous parle, à vous ? Si vous vouliez bien vous mêler de c'qui vous r'garde.

La mère THOMAS.

Portes-moi toutes ces fleurs-là en haut.

GRÉGOIRE.

Montes-moi tous ces fruits-là au grenier.

ROSETTE.

Oh ! t'nez, ma mère, vous riez ; j'parie qu'c'est pour nous faire queuque niche.

ALAIN.

Et moi, j'parie aussi qu'il y a quelque chose là-dessous.

GRÉGOIRE.

Hé ben ! quoiqu'ça signifie ? partiras-tu, tout-à-l'heure ?

La mère THOMAS.

V'là ben des raisons, mamzelle ; obéissez.

ALAIN.

Vas, ma pauvre Rosette, nous v'là pris.

(*Grégoire & la mère Thomas ferment leur porte à la clef.*)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

GRÉGOIRE, la mère THOMAS.

La mère THOMAS.

ENFIN, v'là nos oiseaux en cage.

GRÉGOIRE.

J'crois qu'ils n's'ront pas trop contens ; y a d'bonnes raisons pour ça.

La mère THOMAS.

AIR : *Mon honneur dit.*

MON cher voisin, d'après votre parole,
On penserait qu'ma fill' chérit Alain !

GRÉGOIRE.

Je n'parl' pas d'ça ; mais j'dis qu'elle en rafolle ;
Et pour l'sçavoir, n'faut pas être si fin.

La mère THOMAS.

Queux méchanc'té ! c'est qu'vous croyez, peut être,
Que tout' les fois qu'du village ell' revient,
C'est pour courir après ce petit traître.

GRÉGOIRE.

Ell' fait ben mieux ; car toujours ell' l'atteint.

Deuxième couplet.

CE que je dis est chos' très-ordinaire ;
Ici chacun à son tour doit aimer :
Vous possédez cet heureux art de plaire,
Et plus encor celui de nous charmer.
Le doux souris d'une aimable figure,
Sans le vouloir, nous attir' doucement ;
Il faut ben suivr' les loix de la nature ;
Nous somm' le fer, & vous êtes l'aimant.

Digitized by Google

ROSETTE, *en dedans.*

Ma mère, ma mère, ouvrez donc.

La mère THOMAS.

N'te dérange pas, ma fille.

ALAIN, *en dedans.*

Mon père, j'ſuis enfermé.

GRÉGOIRE.

Hé ben! mon enfant, faut y reſter; l'ſoleil n'te gâtera pas l'teint.

La mère THOMAS.

Ah ça! il eſt temps d'aller chez l'Tabellion; pour abréger la route, paſſons par la petite porte du jardin.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, ALAIN, ROSETTE, *à la fenêtre.*

ROSETTE.

MAÏS, ma mère, pourquoi me renfermer?

La mère THOMAS.

Parce que j'ai mes raiſons.

ALAIN.

C'eſt indigne, ça, mon père, de prendre les gens en traître.

ROSETTE.

Au moins; ma mère, laiſſez v'nir Alain avec moi. Quand on eſt deux, le temps paraît moins long.

La mère THOMAS.

Vraiment! Hé bien! la petite commère n'a pas mal trouvé....

Digitized by Google

GRÉGOIRE.

Un peu de patience, mes enfans ; à notre retour on vous rendra la liberté. Faites la conversation de loin ; cela reviendra au même.

SCÈNE X.

ALAIN, ROSETTE.

ROSETTE.

J'PARIE qu'c'est l'vieux Bazile qui m'a fait jouer ce tour-là.

ALAIN.

Moi, j'parie qu'c'est Mathurine qui m'a fait rendre le même service.

ROSETTE.

Oh ! le méchant ; il me la payera.

ALAIN.

T'as raison, ma Rosette ; il faut nous venger.

ROSETTE.

C'est ben dit ; mais comment ?

ALAIN.

J'suis ben fâché que nous les ayons mal reçus c'matin. Tu vois ben ces cordes & ces paniers ?

ROSETTE.

Hé ben !

ALAIN.

Nous les aurions priés de v'nir à nous ; & quand une fois ils auraient été dans l'un, nous nous serions placés dans l'autre ; & en mettant des poids dans nos paniers, nous serions descendus ben facilement.

Digitized by Google

ROSETTE.

Essayons toujours. Si je pouvions réussir, comme j'nous mocquerions d'eux !

ALAIN.

Dépêchons-nous ; car je les vois qui accourent.

ROSETTE.

J'crains ben qu'ils ne soupçonnent le tour qu'on veut leur jouer.

ALAIN.

Que sçait-on ? Ces vieux amoureux s'imaginent queuquefois qu'il suffit de signer l'contrat pour les trouver aimables.

ROSETTE.

Chut, chut ;... les voici.... es-tu prêt ?

ALAIN.

Oui ; & toi, es-tu prête ?

ROSETTE.

C'est fini.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, BAZILE, MATHURINE.

Vaudeville *du Tableau parlant.* (*mineur.*)

MATHURINE.

AH ! qu'Alain est charmant !

BAZILE.

Que Rosette est charmante !

ALAIN ET ROSETTE.

Je n'mérit' pas, vraiment,
Ce compliment.

Digitized by Google

BAZILE ET MATHURINE.

L'aventure eſt plaiſante.

ALAIN ET ROSETTE.

Quoi ! ma pein' vous enchante !
Ah ! c'eſt qu'vous n'ſçavez pas
Mon embarras ;
Je ne peux pas ſortir.

BAZILE.

Cela n'eſt pas poſſible.

ALAIN ET ROSETTE.

Croyez-vous qu'par plaiſir
J'irais mentir ?

MATHURINE.

La choſe eſt très-riſible.

ALAIN ET ROSETTE.

Si vous êtes ſenſible,
Venez m'déſennuyer
Dans mon grenier.

BAZILE ET MATHURINE.

AIR : *Ah ! Monſeigneur.*

CE plaiſir me ſemble bien doux ;
Mais comment aller juſqu'à vous ?

ALAIN ET ROSETTE.

Montez dans c'panier promptement ;
Je vous tirrai facilement.

BAZILE ET MATHURINE.

Moi, je ne demande pas mieux ;
Pour vous voir, j'irais juſqu'aux cieux.

ALAIN ET ROSETTE.

AIR : *Une petite fillette.*

TANDIS qu'ici je m'apprête,

Digitized by Google

Placez-vous ben vîte là ;
Sur-tout, n'levez pas la tête,
Et tenez-vous ben comm' ça.

BAZILE ET MATHURINE.

Allons, fort bien ; nous y voilà :
Allons, allons ; mais prenez bien garde.

ALAIN ET ROSETTE.

Allons, fort bien ; nous y voilà :
Allons, allons ; mais prenez bien garde.
Montez toujours ; ne craignez rien ;
Ça nous r'garde ;
Tout ira bien.

ENSEMBLE.

Nous les tenons ; c'est excellent :
L'Amour l'emporte en ce moment.

(Tandis qu'Alain & Rosette descendent d'un côté, le poids de leurs corps fait monter les autres au grenier. Quand ils sont en bas, ils éclatent de rire.)

BAZILE.

AIR : *De la Fanfare de Saint-Cloud.*

CIEL ! quelle ruse de guerre !
Perfides ! si je descends.

MATHURINE.

Ingrats ! craignez ma colère.

ROSETTE.

Ecoutez-nous, bonnes gens :
Quand la vieillesse nous glace,
Hélas ! on a beau crier :
Vîte, vîte, l'Amour place
Ces vieux meubles au grenier.

(Alain & Rosette sortent en riant.)

Digitized by Google

SCÈNE XII.

BAZILE, MATHURINE.

MATHURINE.

AIR : *C'est la fille à Simonnette.*

QUE dites-vous du stratagême ?

BAZILE.

Ils ont bien trouvé cela.

MATHURINE.

J'crois que le diable, lui-même,
N'aurait point eu celui-là.

BAZILE.

Voilà ce que l'amour gagne ;
Quand on force ses faveurs,
En ville, comme en campagne,
Il dupe ses amateurs.
De ce petit tour, ma chère,
Il faut bien nous divertir.

MATHURINE.

Mais ce qui me désespère,
C'est qu'je n'sçais comment sortir ;
J'enrage d'être en ce gîte.

BAZILE.

Moi, je suis bien glorieux
D'être un homme de mérite,
Logé tout auprès des cieux.

Digitized by Google

MATHURINE.

AIR : *Il était une fille.*

Si je tenais ce traître,
Je lui ferais ben voir
C'qu'est une femme au désespoir ;
J'lui conseill' de paraître.

SCÈNE XIII & *dernière.*

LES PRÉCÉDENTS, GRÉGOIRE, la mère THOMAS, ALAIN, ROSETTE.

GRÉGOIRE, la mère THOMAS.

Nous ne les voyons pas.

ROSETTE.

Regardez donc là-bas.

TOUS.

Ah !

ALAIN.

Ne les voyez-vous pas ?

GRÉGOIRE.

Hé ben ! quoi donc qu'vous faites là, père Bazile

La mère THOMAS.

Et vous, dame Mathurine ?

BAZILE.

Nous emageons de tout notre cœur.

ALAIN.

Tenez, mon père, v'là ce que c'est. Vous nous aviez enfermés au grenier. Monsieur Bazile & Mathurine ont voulu venir nous y consoler en montant

Digitized by Google

à l'aide de ces cordes. Mais quand ils ont été en haut, v'là que Rosette & moi j'nous sommes trouvés en bas.

MATHURINE.

Vas, petit monstre, j'te retire tous les droits que t'avais sur mon cœur.

BAZILE.

Et moi, j'aimerais mieux maintenant payer trois fois l'dédit que d'épouser une fille qui en sçait si long à son âge.

GRÉGOIRE.

La paix, la paix, papa Bazile; descendez, on va vous ouvrir la porte.

ALAIN.

Conviens, Rosette, que c'est nous tirer joliment d'affaire.

ROSETTE.

Le proverbe a raison; à queuque chose, malheur est bon. Pour avoir été séparés une minute, nous allons être unis.

BAZILE.

Epouse ta Rosette, si tu veux, & vas-t'en à tous les diables.

MATHURINE.

Garde ton Alain, & que je n'en entende jamais parler.

GRÉGOIRE.

Qu'en dites vous, mère Thomas?

La mère THOMAS.

C'est, j'crois, le parti le plus sage.

ROSETTE.

Oh! oui, ma mère, & le plus agréable.

MATHURINE.

Eh ben! Monsieur Bazile, j'en serons donc pour nos frais.

Digitized by Google

BAZILE.

Si vous voulez, Mathurine, je pourrais réparer envers vous les torts de ma jeunesse.

MATHURINE.

Vas comme il est dit; puisqu'il me faut absolument un mari, autant vous qu'un autre.

GRÉGOIRE.

Fort ben, mes amis, fort ben; j'crois que les choses sont beaucoup mieux arrangées comme ça.

ALAIN.

Ah! mon père! combien je vous aimerons!

GRÉGOIRE.

J'en suis persuadé; mais garde ça pour ta femme.

VAUDEVILLE.

AIR : *On compterait les diamans.*

BAZILE.

Reçois aujourd'hui cette main :
C'est l'amitié qui te la donne.
Mon enfant, j'aimerai sans fin,
Autant ton cœur que ta personne.
Je n'suis plus jeune, je le sçais;
Mais plus mal n'iront pas les choses.
En automne, comme au printemps,
Un bon terrein produit des roses.

ALAIN.

Au cher objet de mon amour,
Puisqu'enfin un doux nœud me lie
Près de Rosette, nuit & jour,
J'vais être heureux toute la vie.

Digitized by Google

Toujours joyeux, toujours amants,
J'arrangerons si ben les choses,
Qu'en automne, comme au printemps,
Chez nous y aura toujours des roses.

ROSETTE, *au Public.*

Avec trop de sévérité
Ne jugez pas ce badinage;
Notre amour-propre est trop flatté
D'pouvoir mériter vot' suffrage.
De not' folie amusez-vous;
Ça ne sçaurait gâter les choses:
Laissez les épines pour nous,
Chargez vous de cueillir les roses.

20 JY 63

FIN.

Digitized by Google